



Dossier technique :

Utilisé à tout va, ce mot sonne parfois comme faire valoir à toute action touchant de près ou de loin à l'environnement. A l'inverse, dès qu'une démarche s'inscrit en sa faveur, il nous est demandé de quantifier, de dénombrer : combien de papillons, de mouches ? En nombre, en pourcentage... Nous ne sommes pas écologues mais ces indicateurs laissent parfois perplexes. Parce que la notion de biodiversité ne se résume pas à un comptage d'espèces. Et aussi parce qu'à notre échelle, planteurs de haies, l'observation suffit à être convaincu que nos actions s'inscrivent en faveur de la biodiversité : c'est le retour d'un couple d'hirondelle ou encore le passage furtif d'une hermine...

Petit décryptage d'un concept traduisant un engagement de l'homme vis-à-vis du monde du vivant, à l'échelle planétaire aussi bien que locale.

La biodiversité, une notion complexe

Biodiversité signifie « la diversité du vivant, sa variété et sa variabilité. » Derrière cette définition pourtant courte se cache un concept complexe.

D'un point de vue scientifique tout d'abord, il est extrêmement difficile de l'identifier et de la mesurer avec précision, car ce concept intègre aussi les interactions entre les êtres vivants et vis-à-vis de leur habitat, diversité dite écologique. Tout est interdépendant, et pour compliquer encore les choses, ces « systèmes » ne sont pas figés : ils

évoluent avec le temps ou peuvent être perturbés et sont donc en constante évolution. Enfin, l'échelle d'étude est très variable : de l'infiniment petit - diversité génétique au sein des espèces - à l'échelle mondiale avec l'étude des grandes aires biogéographiques appelées biomes (toundra, forêt tempérée, savane, désert...). On comprend alors la difficulté d'évaluer la biodiversité de manière globale.

Le terme biodiversité a également un autre sens, plus politique. Ce terme est récent puisque em-

ployé pour la première fois en 1992 lors du sommet de Rio. Il traduit la prise de conscience de la nécessité de préserver les milieux naturels et leurs occupants. Apparaît alors une notion de « conservation du monde vivant » épuisable.

La biodiversité actuelle est le réservoir dans lequel seront trouvées les solutions à certains problèmes que rencontreront demain les êtres vivants. Il s'agit donc d'un patrimoine qui est une ressource d'adaptation.

Mise en application sur les territoires

Un espace terrestre nous paraît facile à traverser. Mais il existe dans le paysage des points de blocage – infrastructures, espaces cultivés, milieux urbains- qui obligent les espèces à rester cantonnées dans un secteur.

L'enjeu principal est de relier les lieux sanctuaires où la mise en place de mesures de conservation préserve des espèces « rares » (Réserves naturelles, cœurs de parcs, Espaces Naturels sensibles, Zones Natura 2000) mais également de créer des liens entre milieux plus ordinaires présentant une diversité biologique particulière, appelés biotopes : rivières, mares, bois, falaises, haies, landes, pelouses, zones humides...

Ces réseaux écologiques, qu'ils soient conçus à l'échelle internationale, nationale, régionale ou locale, doivent favoriser les déplacements, les échanges, et être ainsi en mesure d'assurer une protection dynamique et durable de la diversité biologique et son adaptation au changement climatique.

A l'échelle nationale, l'élaboration de la Stratégie Nationale en 2003 a été entérinée par le Grenelle de l'Environnement qui a défini un outil d'aménagement pour améliorer la connectivité écologique du territoire : la trame verte et bleue. Reste à la définir, la positionner et la décliner aux différentes échelles de territoire... tout un programme.

Les actions locales quand à elles sont souvent basées sur le volontariat des propriétaires fonciers. Le travail de la L.P.O. intitulé « Agriculture et biodiversité » en est un bon exemple. Il s'agit de répertorier l'ensemble des habitats et des espèces vivant sur une exploitation agricole et de voir avec l'agriculteur comment travailler à leur profit sans pour autant créer un handicap dans le travail agricole. Bon nombre de propriétaires découvrent alors des espèces qu'ils ne connaissaient pas toujours et peuvent mettre en place des actions simples en leur faveur.

biodiversité, mais encore...

DANS SA HAIE: agir sans compter

Pas besoin de travail de cartographie ou de comptage chez soi : du temps libre, un brin de bon sens et un peu d'huile de coude suffisent. Un seul mot d'ordre : apporter un maximum de diversité pour favoriser un maximum d'espèces et, sans avoir à compter, le naturaliste en herbe sait alors qu'il a bien travaillé.

Voici une liste de gestes en faveur de la biodiversité dans sa haie.

Multiplier les étages et habitats

Les étages de la haie sont utilisés différemment par de nombreuses espèces animales. Elles y trouvent nourriture (baies, bois, insectes, petits mammifères...), perchoir, abris, refuge ou encore un couloir de circulation à couvert. La haie est aussi très utilisée à l'époque de la reproduction.

| Essences | Mois | J | F | M | A | M | J | J | A | S | O | N | D |
|---|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Noisetier | | ■ | | | | | | | | | | | |
| Saule, Aulne | | | ■ | | | | | | | | | | |
| Buis | | | | ■ | | | | | | | | | |
| Cornouiller mâle | | | | ■ | ■ | | | | | | | | |
| Prunellier, Chênes, Erables | | | | | ■ | ■ | | | | | | | |
| Fruitiers (Pommier, Poirier, Merisier), Robinier | | | | | ■ | ■ | | | | | | | |
| Bourdaïne, Troène | | | | | | | ■ | ■ | ■ | | | | |
| Cornouiller sanguin, Châtaignier, Tilleuls, Sorbiers, Ronce, Aubépine | | | | | | | ■ | ■ | | | | | |
| Clématite | | | | | | | | | ■ | ■ | | | |
| Lierre | | | | | | | | | | ■ | ■ | | |

Périodes de production de pollen & nectar

- **Varié la composition** au moment de la plantation en associant buissonnants bas, arbrisseaux, arbustes et arbres

- **Créer des habitats en pied de haie** : associer à la haie un muret ou un fossé, laisser les branches coupées au sol, faire un tas des pier-

res collectées dans la parcelle adjacente, y déposer ses feuilles en automne...

Varié les essences

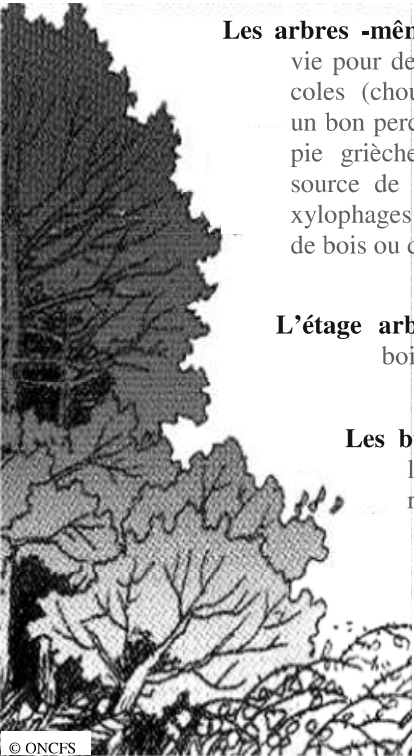
Les ressources alimentaires diversifiées permettent de répondre aux attentes spécifiques de chaque espèce animale.

Ces besoins sont accrus de la fin d'automne au début du printemps, quand il n'y a plus de nourriture dans les champs voisins.

- **Utiliser plusieurs essences** pour composer sa haie, sans forcément les mettre dans les mêmes proportions. Celles qui conservent -au moins en partie- leurs feuilles l'hiver offrent un abris intéressant : chêne pubescent, charme, troène, buis, houx...

- **Conserver des espèces jugées à tort indésirables** comme le lierre ou encore la ronce afin d'offrir un complément alimentaire non négligeable :

un chêne centenaire couvert de lierre peut produire jusqu'à 30kg de baies soit 600 rations journalières pour un pigeon ramier. (source ONCFS).



Les arbres -même morts- offrent un lieu de vie pour de nombreux animaux cavernicoles (chouettes, pics, chauves-souris), un bon perchoir pour la buse variable, la pie grièche, l'effraie ou encore une source de nourriture pour des insectes xylophages ou détritvovres se nourrissant de bois ou de débris organiques.

L'étage arbustif héberge la tourterelle des bois ou encore la grive.

Les buissons bas sont le repaire du lapin de garenne, de la perdrix rouge, du merle noir.

Le pied de haie assure la nidification du faisan commun, offre un couvert pour le lièvre, le hérisson et pour de très nombreux insectes, reptiles et batraciens.

**H
A
B
I
T
A
N
T
S

D
E

L
A

H
A
I
E**

© ONCFS

biodiversité, mais encore...

Entretien courant

- **Conserver une haie suffisamment épaisse** et ne pas la tailler 'au carré' tous les ans afin de lui permettre de produire des fleurs et de fructifier.

- **Préserver la banquette herbeuse** en pied de haie en posant la clôture suffisamment en retrait (1,50 m des plants), en évitant la période du 15 avril au 31 juillet pour broyer afin ne pas déranger la faune et en évitant tout traitement chimique. Si celui-ci s'avère indispensable, privilégier un produit adapté au type de végétation à détruire en privilégiant les produits à faible toxicité pour le milieu, faible persistance et faible mobilité et en intervenant le plus tard possible (août).

- Disposer d'arbres d'âges différents et de formes variées

Les arbres morts, c'est bien mais des arbres vivants c'est mieux ! Le rôle des arbres morts peut être rempli par celui des vieux têtards, émondés ou fruitiers, qui, outre leur rôle vis-à-vis de la biodiversité vont également fournir du bois de chauffage, de la rame ou encore des fruits régulièrement. Anticiper le renouvellement des vieux arbres par sélection ou replanter de jeunes sujets permet aussi de garantir une haie arborée pour les siècles à venir. Voir loin, c'est aussi cela le maintien de la biodiversité !

- Renouveler la haie si besoin

(voir le dossier des Nouvelles n°5). La haie est un produit de l'homme : une vieille haie a besoin d'une interven-

Une idée fausse : la haie favorise les mauvaises herbes

Une haie diversifiée et suffisamment développée va contrôler seule les plantes exubérantes comme la ronce ou la fougère en captant la lumière nécessaire à leur croissance.

Par contre, le traitement chimique systématique du pied de haie élimine les plantes inféodées à la haie (et les semis d'arbres et arbustes !) qui sont rarement les essences invasives des cultures pour laisser la place à une végétation beaucoup plus agressive qu'il sera de plus en plus difficile d'éliminer, et qui elle va occuper les parcelles attenantes. **ALORS STOP AU PROPRIÉTAIRE** : il vaut mieux accepter de perdre un peu de terrain plutôt que de vouloir à tout prix entretenir jusqu'au dernier centimètre de la parcelle, ce qui, finalement, coûte bien cher.

tion appelée recépage pour retrouver sa vigueur et assurer l'ensemble de ses rôles.



Frêne têtard



Pique Prune

Vieux têtards et Pique Prune

Nos vieux arbres têtards hébergent un insecte menacé de disparition : le Pique Prune. Très présent sur le Causse Comtal, on le rencontre aussi dans les zones de bocage et les châtaigneraies du Lévezou, de la vallée d'Olt et du Belmontais. Sa survie est liée à l'activité humaine : cette petite bête se développe dans les cavités des arbres- nombreuses sur les têtards et vieux fruitiers- où il trouve le bois mort dont il se nourrit. Aujourd'hui, avec l'abandon progressif de cette pratique d'entretien, le nombre d'habitats diminue et l'espèce se trouve menacée. A ce problème deux solutions : conserver les vieux arbres existants et reprendre la taille en têtard sur de jeunes arbres pour assurer la continuité de cet habitat particulier pour les prochaines décennies.

Quid de la diversité végétale ?

Quand on parle de corridors et de trames, on pense d'abord à des couloirs de circulation pour les animaux, en oubliant la multitude de végétaux que l'on y trouve et qui les utilisent également pour s'y développer et pour prospecter de nouveaux horizons. Le vent porte les graines, mais beaucoup d'animaux sont aussi vecteurs de leur dissémination.

Certains arbres, comme l'Orme champêtre, le Peuplier noir, le Sorbier domestique ou encore les Saules sont liés aux haies : aimant la lumière ils sont peu abondants en forêt. D'autres plantes vont y trouver un refuge, à l'abri du travail du

sol des parcelles attenantes. Cette diversité est toute autant importante car sans végétaux, pas d'animaux....et pas d'homme.

Il faut aussi s'intéresser aux structures non linéaires : un arbre isolé, un verger ou un petit bosquet peuvent servir de relais dans un paysage comptant peu de « corridors ». Ce qui n'empêche pas de tenter de relier les différents milieux et de travailler par exemple sur un réseau de haies interconnectées entre elles -appelé maille bocagère- ou encore de laisser se développer la végétation spontanée le long de routes et chemins.

Enfin, diversité du vivant signifie aussi diversité des individus : un plant issu de graine dispose d'un patrimoine génétique unique, contrairement à un individu issu de reproduction végétative -bouturage par exemple- qui sera identique au végétal de prélèvement. Ainsi la reproduction sexuée est une source de différenciation génétique à favoriser autant que possible ; c'est en obtenant un maximum d'individus différents d'une même espèce qu'on pourra garantir une meilleure adaptation de celle-ci, aux évolutions climatiques par exemple. On y travaille....